

Le transfert de compétences, de connaissances et de savoir-faire aux partenaires du pays d'accueil constitue la condition minimale d'un renforcement institutionnel réussi et d'un développement durable. Comme le font remarquer des chercheurs tels que Somlai (1992) et Blitzer (communication personnelle, 1993), chaque culture a sa propre façon de concevoir la gestion et le transfert des compétences, des connaissances et des savoir-faire. D'ailleurs, on est loin de gérer de la même façon dans les différents pays occidentaux.

Le modèle de Hofstede

Les chercheurs ont fait progresser notre compréhension de l'influence de la culture sur le comportement humain. Geert Hofstede, spécialiste hollandais de l'interculturel, définit la culture comme «une programmation collective du cerveau humain qui différencie les membres d'un groupe des membres d'un autre groupe» (1991, p. 5). Pour Hofstede, la culture consiste en des modes de pensée transmis par les parents à leurs enfants, par les enseignants à leurs élèves et par les amis à leurs amis. Au terme de ses longues recherches dans une cinquantaine de pays, dont le Canada, Hofstede a conclu qu'il existe quatre dimensions qui permettent de comparer les cultures les unes aux autres, et que les cultures diffèrent justement selon la position qu'elles

Les partenaires étrangers doivent comprendre et respecter les caractéristiques essentielles de la culture du pays d'accueil, et notamment celles qui ont des incidences directes sur l'efficacité des gestionnaires. Avant d'examiner quelques-uns des traits pertinents de la culture népalaise, il convient de situer les relations interculturelles dans une perspective théorique.



occupent entre les extrémités de ces dimensions, soit:

- ◆ l'individualisme VS le collectivisme;
- ◆ la distance par rapport au pouvoir (forte ou faible);
- ◆ la masculinité VS la féminité; et
- ◆ la tendance à éviter l'incertitude (forte ou faible).

L'individualisme VS le collectivisme

Cette dimension est celle du degré d'interdépendance qu'une société maintient entre les individus qui la composent. Dans les sociétés individualistes, on s'attend à ce que les gens s'occupent de leurs besoins et de ceux de leurs familles immédiates; les liens personnels étroits se limitent à quelques proches parents. Dans les